

BRASSENS – J'SUIS LE PORNOGRAPHE

Autrefois, quand j'étais marmot
J'avais la phobie des gros mots
Et si j'pensais "merde" tout bas
Je ne le disais pas
Mais
Aujourd'hui que mon gagne-pain
C'est d'parler comme un turlupin
Je n'pense plus "merde", pardi
Mais je le dis.

*J'suis l'pornographe
Du phonographe
Le polisson
De la chanson.*

Afin d'amuser la gal'rie
Je crache des gauloiseries
Des pleines bouches de mots crus
Tout à fait incongrus
Mais
En m'retrouvant seul sous mon toit
Dans ma psyché j'me montre au doigt
Et m'crie: "Va t'faire, homme incorrec'
Voir par les Grecs".

*J'suis l'pornographe
Du phonographe
Le polisson
De la chanson.*

Tous les sam'dis j'vais à confess'
M'accuser d'avoir parlé d'fess's
Et j'promets ferme au marabout
De les mettre tabou
Mais
Craignant, si je n'en parle plus
D'finir à l'Armée du Salut
Je r'mets bientôt sur le tapis
Les fesses impies.

*J'suis l'pornographe
Du phonographe
Le polisson
De la chanson.*

Ma femme est, soit dit en passant
D'un naturel concupiscent
Qui l'incite à se coucher nue
Sous le premier venu



Mais

M'est-il permis, soyons sincèr's
D'en parler au café-concert
Sans dire qu'elle a, suraigu
Le feu au cul ?

*J'suis l'pornographe
Du phonographe
Le polisson
De la chanson.*

J'aurais sans doute du bonheur
Et peut-être la Croix d'Honneur
A chanter avec décorum
L'amour qui mène à Rom'
Mais

Mon ang' m'a dit : "Turlututu
Chanter l'amour t'est défendu
S'il n'éclôt pas sur le destin
D'une putain".

*J'suis l'pornographe
Du phonographe
Le polisson
De la chanson.*

Et quand j'entonne, guilleret
A un patron de cabaret
Une adorable bucolique
Il est mélancolique
Et
Me dit, la voix noyée de pleurs
"S'il vous plaît de chanter les fleurs
Qu'elles poussent au moins rue Blondel
Dans un bordel".

*J'suis l'pornographe
Du phonographe
Le polisson
De la chanson.*

Chaque soir avant le dîner
A mon balcon mettant le nez
Je contemple les bonnes gens
Dans le soleil couchant
Mais
N'me d'mandez pas d'chanter ça, si
Vous redoutez d'entendre ici
Que j'aime à voir, de mon balcon
Passer les cons.

*J'suis l'pornographe
Du phonographe
Le polisson
De la chanson.*

Les bonnes âmes d'ici-bas
Comptent ferme qu'à mon trépas
Satan va venir embrocher
Ce mort mal embouché
Mais
Mais veuille le grand manitou
Pour qui le mot n'est rien du tout
Admettre en sa Jérusalem
A l'heure blême.

*Le pornographe
Du phonographe
Le polisson
De la chanson.*

DELYLE – MON AMANT DE SAINT JEAN

Je ne sais pourquoi j'allais danser
A Saint-Jean au musette
Mais il m'a suffi d'un seul baiser
Pour que mon cœur soit prisonnier

*Comment ne pas perdre la tête
Serrée par des bras audacieux
Car l'on croit toujours Aux doux mots d'amour
Quand ils sont dits avec les yeux
Moi qui l'aimais tant,
Je le trouvais le plus beau de Saint-Jean,
Je restais grisée, Sans volonté, Sous ses baisers.*

Sans plus réfléchir, je lui donnais
Le meilleur de mon être
Beau parleur chaque fois qu'il mentait,
Je le savais, mais je l'aimais.

*Comment ne pas perdre la tête,
Serrée par des bras audacieux
Car l'on croit toujours Aux doux mots d'amour
Quand ils sont dits avec les yeux
Moi qui l'aimais tant,
Je le trouvais le plus beau de Saint-Jean,
Je restais grisée, Sans volonté, Sous ses baisers.*

Mais hélas à Saint-Jean comme ailleurs
Un serment n'est qu'un leurre
J'étais folle de croire au bonheur,
Et de vouloir garder son cœur.

*Comment ne pas perdre la tête,
Serrée par des bras audacieux
Car l'on croit toujours Aux doux mots d'amour
Quand ils sont dits avec les yeux
Moi qui l'aimais tant,
Mon bel amour, mon amant de Saint-Jean,*

Il ne m'aime plus, C'est du passé, N'en parlons plus (bis)



COLETTE RENARD – LES NUITS D'UNE DEMOISELLE

Que c'est bon d'être demoiselle
Car le soir dans mon petit lit
Quand l'étoile Vénus étincelle
Quand doucement tombe la nuit

Je me fais sucer la friandise
Je me fais caresser le gardon
Je me fais empeser la chemise
Je me fais picorer le bonbon

Je me fais frotter la péninsule
Je me fais béliner le joyau
Je me fais remplir le vestibule
Je me fais ramoner l'abricot

Je me fais farcir la mottelette
Je me fais couvrir le rigondonne
Je me fais gonfler la mouflette
Je me fais donner le picotin

Je me fais laminer l'écrevisse
Je me fais foyer le cœur fendu
Je me fais tailler la pelisse
Je me fais planter le mont velu

Je me fais briquer le casse-noisettes
Je me fais mamourer le bibelot
Je me fais sabrer la sucette
Je me fais reluire le berlingot

Je me fais gauler la mignardise
Je me fais rafraîchir le tison
Je me fais grossir la cerise
Je me fais nourrir le hérisson

Je me fais chevaucher la chosette
je me fais chatouiller le bijou
Je me fais bricoler la cliquette
Je me fais gâter le matou

Mais vous me demanderez peut-être
Ce que je fais le jour durant
Oh! Cela tient en peu de lettres

Le jour, je baise, tout simplement !



FRERES JACQUES – LE GENDARME DE REDON

Il était un gendarme, gendarme de Redon, (bis)
Qui n'avait pas l'audace de p'loter des nichons.

Refrain :

Et ron et ron, ma lurette !

Et ron et ron, ma luron !

Qui n'avait pas l'audace de p'loter des nichons, (bis)
Une belle lui dit : "Jean foutre !

Commence par les talons."

Refrain

Une belle lui dit : "Jean foutre ! Commence par les talons." (bis)
Et tu remonteras de la cuisse au cuisson.

Refrain

Et tu remonteras de la cuisse au cuisson, (bis)
Mais la garce qu'était chaude, mit d'la poix à son con.

Refrain

Mais la garce qu'était chaude, mit d'la poix à son con, (bis)
Et quand il y arriva, y s'colla les roustons.

Refrain

Et quand il y arriva, y s'colla les roustons, (bis)
Si tu veux les avoir, faut payer la rançon.

Refrain

Si tu veux les avoir, faut payer la rançon, (bis)
Cent écus pour ta pine, autant pour chaque rouston.

Refrain

Cent écus pour ta pine, autant pour chaque rouston, (bis)
Et si tu ne les payes pas, nous te les couperons.

Refrain

Et si tu ne les payes pas, nous te les couperons, (bis)
Ils serviront d'enseigne à la porte d'un boxon.

Refrain

Ils serviront d'enseigne à la porte d'un boxon, (bis)
Et les passants diront" : "voilà les couilles d'un con !"

Refrain (bis)



PERRET – LE ZIZI

Afin de nous ôter nos complexes
Ô gué, ô gué
On nous donne des cours sur le sexe
Ô gué, ô gué
On apprend la vie secrète
Des angoissés d' la bête
Ou de ceux qui trouvent dégourdi
D' montrer leur bigoudi

Une institutrice très sympathique
Nous en explique toutes la mécanique
Elle dit nous allons planter le décor
Ô gué, ô gué
De l'appareil masculin d'abord
Ô gué, ô gué
Elle s'approche du tableau noir
On va p' têt' enfin savoir
Quel est ce monstre sacré qui a donc tant de pouvoir

Et sans hésiter elle nous dessine
Le p'tit chose et les deux orphelines
Tout tout tout
Vous saurez tout sur le zizi
Le vrai, le faux
Le laid, le beau
Le dur, le mou
Qui a un grand cou
Le gros touffu
Le p'tit joufflu
Le grand ridé
Le mont pelé
Tout tout tout tout
Je vous dirai tout sur le zizi

Des zizis y'en a d'toutes les couleurs
Ô gué, ô gué
Des boulangers jusqu'aux ramoneurs
Ô gué, ô gué
J'en ai vu des impulsifs
Qui grimpaient dans les calcifs
J'en ai vu de moins voraces
Tomber dans les godasses
Çui d'un mécanicien en détresse
Qu'a jamais pu réunir ses pièces
Y a le zizi tout propre du blanchisseur
Ô gué, ô gué
Celui qu'amidonne la main de ma sœur
Ô gué, ô gué
J'ai vu le zizi d'un curé
Avec son p'tit chapeau violet



Qui juste en pleine ascension
Fait la génuflexion
Un lever de zizi au crépuscule
Et celui du pape qui fait des bulles

*Tout tout tout
Vous saurez tout sur le zizi
Le vrai, le faux
Le laid, le beau
Le dur, le mou
Qui a un grand cou
Le gros touffu
Le p'tit joufflu
Le grand ridé
Le mont pelé
Tout tout tout tout
Je vous dirai tout sur le zizi*

Le zizi musclé chez le routier
  gué,   gué
S' reconnaît   son gros col roulé
  gué,   gué
J'ai vu le zizi affolant
D'un trap ziste ambulante
Qui apprenait la barre fixe   ses petits-enfants
L'alpiniste et son beau pic   glace
Magnifique au-d'essus des Grandes Jorasses
J'ai vu le grand zizi d'un p'tit bedeau
  gué,   gué
Qui sonne l'ang lus les mains dans le dos
  gué,   gué
Celui d'un marin breton
Qu' avait perdu ses pompons
Et celui d'un juif cossu
Qui mesurait le tissu
Celui d'un infirmier d'ambulance
Qui clignotait dans les cas d'urgence

*Tout tout tout
Vous saurez tout sur le zizi
Le vrai, le faux
Le laid, le beau
Le dur, le mou
Qui a un grand cou
Le gros touffu
Le p'tit joufflu
Le grand ridé
Le mont pelé
Tout tout tout tout
Je vous dirai tout sur le zizi*

J'ai vu le p'tit zizi des aristos
  gué,   gué
Qu' est toujours au bord de l'embargo
  gué,   gué
J'ai roulé de la pâtisserie
Avec celui de mon mari
Avec celui d'un Chinois
J'ai m me cassé des noix
Avec un zizi aux m eurs incertaines
J'ai même fait des ris de veau  
l'ancienne

*Tout tout tout
Vous saurez tout sur le zizi
Le vrai, le faux
Le laid, le beau
Le dur, le mou
Qui a un grand cou
Le gros touffu
Le p'tit joufflu
Le grand ridé
Le mont pelé
Tout tout tout tout
Je vous dirai tout sur le zizi*

LES SUCETTES – GAINSBORG/France GALL

Annie aime les sucettes
Les sucettes à l'anis

Les sucettes à l'anis
D'Annie
Donnent à ses baisers
Un goût anisé

lorsque le sucre d'orge
Parfumé à l'anis
Coule dans la gorge d'Annie
Elle est au paradis

Pour quelques pennies
Annie
A ses sucettes à
L'anis
Elles ont la couleur de ses grands yeux
La couleur des jours heureux

Annie aime les sucettes
Les sucettes à l'anis

Les sucettes à l'anis
D'Annie
Donnent à ses baisers
Un goût anisé

Quand elle n'a sur la langue
Que le petit bâton
Elle prend ses jambes à son corps
Et retourne au drugstore

Pour quelques pennies
Annie
A ses sucettes à
L'anis
Elles ont la couleur de ses grands yeux
La couleur des jours heureux

Lorsque le sucre d'orge
Parfumé à l'anis
Coule dans la gorge d'Annie
Elle est au paradis



BOBY LAPOINTE – COMPREND QUI PEUT

Marcel n'est pas ce qu'on appel'
Un intellectuel
Marcel, Marcel
Quand je l'apel'
Moi je l'appel' Marcel
Il n' répond pas, mais il approch'
De sa démarch' gauch'
Et l'on peut voir
Dans son regard
Comm' un' lueur d'intelligence
Il sait de quoi j'ai envie
Il n'est pas si bête
Il sait que c'est de son vi-goureux corps d'athlèt'
Je pose ma main sur son gros bras que
m'arriv'-t-il ça fait tilt
Il me sussur' le curieux refrain
Tiens ! voilà du boudin
Et puis en roulant les "R"
Oh, le grand nigaud
Il m'dit j'vais te fair'
L'fameux coup du légionnaire'
Et du sable chaud
Dans la légion étrangère
J'aime son heureux caractère
Tout' ses affaires
Et c'est pour ça que
*Je dis que l'amour,
Même sans amour
C'est quand même l'amour !
Comprend qui peut ou comprend qui veut !*



Celles qui croient que mon Marcel
Ça n'est qu'un manuel
Elles connaiss'nt rien :
Ya pas qu'ses mains qui font des choses bien
Pis d'ailleurs moi j'ai pas le temps de savoir qui
est Marcel
Car mon Marcel
Il me harcèle
Marcel me harcèle
Marcel me harcèle
C'est comm' s'il avait deviné c'dont j'ai envie
J'dirais mêm' qu'il a si vigoureux appétit
Que je jurerais parfois qu'il a divi -
Qu'il a divinement
Fait tout ce qu'il faut faire pour mon con...
Oui, mon contentement
Il sait de quoi j'ai envie.
Il n'est pas si bête

Il sait que c'est de son v-igoureux corps
d'athlète

J'aime son heureux caractère
Tout' ses affaires, et c'est pour ça que

*Je dis que l'amour,
Même sans amour,
C'est quand même l'amour
Comprend qui peut ou comprend qui
veut !*

BRASSENS – FERNANDE

Une manie de vieux garçon
Moi j'ai pris l'habitude
D'agrémenter ma solitude
Aux accents de cette chanson

Refrain :

*Quand je pense à Fernande
Je bande, je bande
Quand j' pense à Félicie
Je bande aussi
quand j' pense à Léonor
Mon dieu je bande encore
Mais quand j' pense à Lulu
Là je ne bande plus
La bandaison papa
Ça n' se commande pas.*

C'est cette mâle ritournelle
Cette antienne virile
Qui retentit dans la guérite
De la vaillante sentinelle.

Refrain

Afin de tromper son cafard
De voir la vie moins terne
Tout en veillant sur sa lanterne
Chante ainsi le gardien de phare

Refrain

Après la prière du soir
Comme il est un peu triste
Chante ainsi le séminariste
A genoux sur son reposoire.

Refrain

A l'Etoile où j'étais venu
Pour ranimer la flamme
J'entendis émus jusqu'au larmes
La voix du soldat inconnu.

Refrain

Et je vais mettre un point final
A ce chant salutaire
En suggérant au solitaire
D'en faire un hymne national.



TRENET – DEBIT DE LAIT

Dans ma rue, y a deux boutiques
Dans l'une on vend de l'eau dans l'autre on vend du lait
La première n'est pas sympathique
Mais la seconde en revanche où l'on vend du lait l'est
Et c'est pour ça que tous les passants
La montrent du doigt en disant

Ah qu'il est beau le débit de lait
Ah qu'il est laid le débit de l'eau
Débit de lait si beau débit de l'eau si laid
S'il est un débit beau c'est bien le beau débit de lait
Au débit d'eau y a le beau Bobby
Au débit de lait y a la belle Babée
Ils sont vraiment gentils chacun dans leur débit
Mais le Bobby et la Babée sont ennemis
Car les badauds sont emballés
Par les bidons de lait de Babée
Mais l'on maudit le lent débit
Le lent débit des longs bidons du débit d'eau de Bobby
Aussi Babée ses bidons vidés

Elle les envoie sur le dos de Bobby
Et Bobby lui répond
En vidant les bidons
Les bidons d'eau de son débit et allez donc
Les bidons d'eau de son débit et allez donc.

Dans ma rue y a un mariage
Celui du beau Bobby et de la belle Babée
Les voilà tous deux en ménage
Le débit d'eau épouse le grand beau débit de lait
Ils ont repeint leur boutique en blanc
Et chacun dit en y allant

Ah qu'il est beau le débit de lait
Ah quel palais le débit de l'eau
Débit de lait si beau, débit de lait palais
S'il est un débit beau c'est bien le beau débit de lait
Bobby a mis du lait dans son eau
Et la Babée de l'eau dans son lait
Ils ont enfin compris que leurs débits unis
Font le plus grand le plus joli des beaux débits
Et les badauds sont emballés
Par les bidons de lait de Babée
Oui mais Bobby garde pour lui
Les deux plus beaux bidons de lait de la Babée jolie
Et maintenant si vous y alliez
Vous entendriez de joyeux babils
De deux beaux bébés blonds
Qui font tomber d'un bond
Tous les bidons d'eau et de lait de la maison
Tous les bidons d'eau et de lait de la maison.
Ils se battent à coups de beaux bidons
Chez Bobby et chez Babée et allez donc.



BRASSENS – LE VIN

Avant de chanter
Ma vie, de fair' des
Harangues
Dans ma gueul' de bois
J'ai tourné sept fois
Ma langue
J'suis issu de gens
Qui étaient pas du gen-re sobre
On compte que j'eus
La tétée au jus
D'octobre...

Mes parents ont dû
M'trouver au pied d'u-ne souche
Et non dans un chou
Comm' ces gens plus ou
Moins louches
En guise de sang
O noblesse sans
Pareille!
Il coule en mon cœur
La chaude liqueur
D'la treille...

Quand on est un sa-ge, et qu'on a du sa-voir-boire
On se garde à vue
En cas de soif, u-ne poire
Une poire ou deux
Mais en forme de
Bonbonne
Au ventre replet
Rempli du bon lait
D'l'automne...

Jadis, aux Enfers
Cert's, il a souffert
Tantale
Quand l'eau refusa
D'arroser ses a-mygdales
Etre assoiffé d'eau
C'est triste, mais faut Bien dire
Que, l'être de vin
C'est encore vingt
Fois pire...

Hélas ! Il ne pleut
Jamais du gros bleu
Qui tache
Qu'ell's donnent du vin



J'irai traire enfin Les vaches
Que vienne le temps
Du vin coulant dans La Seine !
Les gens, par milliers
Courrons y noyer leur peine

VIAN – JE BOIS

Je bois
Systématiquement
Pour oublier les amis de ma femme
Je bois
Systématiquement
Pour oublier tous mes emmerdements

Je bois
N'importe quel jaja
Pourvu qu'il fasse ses douze degrés cinq
Je bois
La pire des vinasses
C'est dégueulasse, mais ça fait passer l'temps

La vie est-elle tell'ment marrante
La vie est-elle tell'ment vivante
Je pose ces deux questions
La vie vaut-elle d'être vécue
L'amour vaut-il qu'on soit cocu
Je pose ces deux questions
Auxquelles personne ne répond

Et
Je bois
Systématiquement
Pour oublier le prochain jour du terme
Je bois
Systématiquement
Pour oublier que je n'ai plus vingt ans

Je bois
Dès que j'ai des loisirs
Pour être saoul, pour ne plus voir ma gueule
Je bois
Sans y prendre plaisir
Pour pas me dire qu'il faudrait en finir

Je bois
Dès que j'ai des loisirs
Pour être saoul, pour ne plus voir ma gueule
Je bois
Sans y prendre plaisir
Pour pas me dire qu'il faudrait en finir



VIAN – FAIS-MOI MAL JOHNNY

Il s'est levé à mon approche
Debout, il était plus petit
Je me suis dit c'est dans la poche
Ce mignon-là, c'est pour mon lit
Il m'arrivait jusqu'à l'épaule
Mais il était râblé comme tout
Il m'a suivie jusqu'à ma piaule
Et j'ai crié vas-y mon loup

Fais-moi mal, Johnny, Johnny, Johnny
Envole-moi au ciel... zoum!
Fais-moi mal, Johnny, Johnny, Johnny
Moi j'aim' l'amour qui fait boum!

Il va lui faire mal – il va lui faire mal – il va lui faire mal

Il n'avait plus que ses chaussettes
Des bell' jaunes avec des raies bleues
Il m'a regardé d'un œil bête
Il comprenait rien, le malheureux
Et il m'a dit l'air désolé
Je n'ferais pas d'mal à une mouche
Il m'énervait! Je l'ai giflé
Et j'ai grincé d'un air farouche

Fais-moi mal, Johnny, Johnny, Johnny
Je n'suis pas une mouche... Bzzzzzzzz!
Fais-moi mal, Johnny, Johnny, Johnny
Moi j'aim' l'amour qui fait boum!

Vas-y fais lui mal – Vas-y fais lui mal – Vas-y fais lui mal –

Voyant qu'il ne s'excitait guère
Je l'ai insulté sauvagement
J'lui ai donné tous les noms d'la terre
Et encor' d'aut's bien moins courants
Ça l'a réveillé aussi sec
Et il m'a dit arrête ton charre
Tu m'prends vraiment pour un pauve mec
J'vais t'en r'filer, d'la série noire

Tu m'fais mal, Johnny, Johnny, Johnny
Pas avec les pieds... Si!
Tu m'fais mal, Johnny, Johnny, Johnny
J'aim' pas l'amour qui fait bing!

Il lui a fait mal – il lui a fait mal – Il lui a fait mal -

Il a remis sa p'tite chemise
Son p'tit complet, ses p'tits souliers
Il est descendu l'escalier
En m'laissant une épaule démise



Pour des voyous de cette espèce
C'est bien la peine qu'on paie des frais
Maintenant, j'ai des bleus plein les fesses
Et plus jamais je ne dirai
Fais-moi mal, Johnny, Johnny, Johnny
Envole-moi au ciel... zoum!
Fais-moi mal, Johnny, Johnny, Johnny
Moi j'aim' l'amour qui fait boum!

~ **Petite pause gourmande** ~

CHEVALIER DE LA TABLE RONDE

Chevaliers de la Table Ronde
Goûtons voir si le vin est bon (bis)
Goûtons voir, oui, oui, oui
Goûtons voir, non, non, non
Goûtons voir si le vin est bon. (Bis)

S'il est bon, s'il est agréable
J'en boirai jusqu'à mon plaisir (bis)
J'en boirai, oui, oui, oui
J'en boirai, non, non, non
J'en boirai jusqu'à mon plaisir

J'en boirai cinq à six bouteilles
Et encore ce n'est pas beaucoup (bis)
Et encore, oui, oui, oui
Et encore, non, non, non
Et encore ce n'est pas beaucoup

Si je meurs, je veux qu'on m'enterre
Dans une cave où il y a du bon vin (bis)
dans une cave, oui, oui, oui
dans une cave, non, non, non
Dans une cave où il y a du bon vin

Les deux pieds contre la muraille
Et la tête sous le robinet (bis)
Et la tête, oui, oui, oui
Et la tête, non, non, non
Et la tête sous le robinet

Et les quatre plus grands ivrognes
Porteront les quat' coins du drap (bis)
Porteront, oui, oui, oui
Porterons, non, non, non
Porterons les quat' coins du drap

Pour donner le discours d'usage
On prendra le bistrot du coin (bis)
On prendra, oui, oui, oui
On prendra, non, non, non
On prendra le bistrot du coin

Et si le tonneau se débouche
J'en boirai jusqu'à mon plaisir
J'en boirai, oui, oui, oui
J'en boirai, non, non, non
J'en boirai jusqu'à mon plaisir



Et s'il en reste quelques gouttes
Ce sera pour nous rafraîchir (bis)
Ce sera, oui, oui, oui
Ce sera, non, non, non
Ce sera pour nous rafraîchir

Sur ma tombe je veux qu'on inscrive
Ici gît le Roi des buveurs (bis)
Ici gît, oui, oui, oui
Ici gît, non, non, non
Ici gît le Roi des buveurs

TOURDION – Quand je bois du vin clairet

Quand je bois du vin clairet,
Ami tout tourne, tourne, tourne, tourne,
Aussi désormais je bois Anjou ou Arbois (bis)

*Chantons et buvons, à ce flacon faisons la guerre
Chantons et buvons, mes amis, buvons donc! (bis)*

Quand je bois du vin clairet,
Ami tout tourne, tourne, tourne, tourne,
Aussi désormais je bois Anjou ou Arbois (bis)

*Chantons et buvons, à ce flacon faisons la guerre
Chantons et buvons, les amis, buvons donc! (bis)*

Buvons bien, buvons mes amis
Trinquons, buvons, gaiement chantons.

En mangeant du gras de jambon
A ce flacon, faisons la guerre

Quand je bois du vin clairet,
Ami tout tourne, tourne, tourne, tourne,
Aussi désormais je bois Anjou ou Arbois (bis)

*Chantons et buvons, à ce flacon faisons la guerre
Chantons et buvons, mes amis, buvons donc! (bis)*



JOHNNY – TOUTE LA MUSIQUE QUE J'AIME

Toute la musique, que j'aime
elle vient de là elle vient du blues
les mots ne sont jamais les mêmes
pour exprimer ce qu'est le blues

J'y mets mes joies, j'y mets mes peines,
et tout ça ça devient le blues
je le chante autant que je l'aime
et je le chanterai toujours

Il y a longtemps sur des guitares
des mains noires lui donnaient le jour
pour chanter les peines et les espoirs
pour chanter Dieu et puis l'amour

la musique vivra tant que vivra le blues

Le blues ça veut dire que je t'aime
et que j'ai mal à en crever
je pleure mais je chante quand même
c'est ma prière pour te garder

Toute la musique que j'aime
elle vient de là elle vient du blues
les mots, les mots, ne sont jamais les mêmes
pour exprimer ce qu'est le blues

/

J'y mets mes joies, j'y mets mes peines,
et tout ça ça devient le blues
je le chante autant que je l'aime
et je le chanterai toujours

Il y a longtemps sur des guitares
des mains noires lui donnaient le jour
pour chanter les peines et les espoirs
pour chanter Dieu et puis l'amour

Le blues ça veut dire que je t'aime
et que j'ai mal à en crever
je pleure mais je chante quand même
c'est ma prière pour te garder

toute la musique que j'aime
elle vient de là elle vient du blues
les mots ne sont jamais les mêmes
pour exprimer ce qu'est le blues



ELISA – GAINSBORG

Elisa, Elisa
Elisa saute-moi au cou
Elisa, Elisa
Elisa cherche-moi des poux

Enfonce bien tes ongles
Et tes doigts délicats
Dans la jungle
De mes cheveux Lisa

Elisa, Elisa
Elisa saute-moi au cou
Elisa, Elisa
Elisa cherche-moi des poux

Fais-moi quelques anglaises
Et la raie au milieu
On a treize
Quatorze ans à nous deux

Elisa, Elisa
Elisa les autres on s'en fout
Elisa, Elisa
Elisa rien que toi, moi, nous

Tes vingt ans, mes quarante
Si tu crois que cela
Me tourmente
Ah non vraiment Lisa

Elisa, Elisa
Elisa saute-moi au cou Elisa, Elisa
Elisa cherche-moi des poux
Enfonce bien tes ongles,

Et tes doigts délicats
Dans la jungle
De mes cheveux Lisa



GAINSBURG – L'EAU A LA BOUCHE

Écoute ma voix écoute ma prière
Écoute mon cœur qui bat laisse-toi faire
Je t'en prie ne sois pas farouche
Quand me vient l'eau à la bouche

Je te veux confiante je te sens captive
Je te veux docile je te sens craintive
Je t'en prie ne sois pas farouche
Quand me vient l'eau à la bou-ou-che

Laisse toi au gré du courant
Porter dans le lit du torrent
Et dans le mien
Si tu veux bien
Quittons la rive
Partons à la dérive

Je te prendrais doucement et sans contrainte
De quoi as-tu peur allons n'aie nulle crainte
Je t'en prie ne sois pas farouche
Quand me vient l'eau à la bouche

Cette nuit près de moi tu viendras t'étendre
Oui je serai calme je saurai t'attendre
Et pour que tu ne t'effarouches
Vois je ne prends que ta bouche



GRECO – JOLIE MÔME

T'es tout' nue
Sous ton pull
Y a la rue
Qu'est maboul'
Jolie môme

T'as ton cœur
A ton cou
Et l'bonheur
Pas en d'ssous
Jolie môme

T'as l'rimmel
Qui fout l'camp
C'est l'dégel
Des amants
Jolie môme

Ta prairie
Ça sent bon
Fais-en don
Aux amis
Jolie môme

T'es qu'un' fleur
Du printemps
Qui s'fout d'l'heure
Et du temps
T'es qu'un' rose
Eclatée
Que l'on pose
A côté
Jolie môme
T'es qu'un brin
De soleil
Dans l'chagrin
Du réveil
T'es qu'un' vamp
Qu'on éteint
Comm' un' lampe
Au matin
Jolie môme

Tes baisers
Sont pointus
Comme un accent aigu
Jolie môme



Tes p'tits seins
Sont du jour
A la coque
A l'amour
Jolie môme

Ta barrière
De frou-frous
Faut s'la faire
Mais c'est doux
Jolie môme
Ta violette
Est l'violon
Qu'on violente
Et c'est bon
Jolie môme

T'es qu'un' fleur
De pass' temps
Qui s'fout d'l'heure
Et du temps
T'es qu'une étoile
D'amour
Qu'on entoile
Aux beaux jours
Jolie môme
T'es qu'un point
Sur les "i"
Du chagrin
De la vie
Et qu'une chose
De la vie
Qu'on arrose
Qu'on oublie
Jolie môme

T'as qu'un' paire
De mirettes
Au poker
Des conquêtes
Jolie môme
T'as qu'un' rime
Au bonheur
Faut qu'ça rime
Ou qu'ça pleure
Jolie môme
T'as qu'un' source
Au milieu
Qu'éclabousse
Du bon dieu
Jolie môme

T'as qu'un' porte
En voil' blanc
Que l'on pousse
En chantant
Jolie môme

T'es qu'un' pauv'
Petit' fleur
Qu'on guimauv'
Et qui meurt
T'es qu'un' femme
A r'passer
Quand son âme
Est froissée
Jolie môme
T'es qu'un' feuille
De l'automne
Qu'on effeuille
Monotone
T'es qu'un' joie
En allée
Viens chez moi
La r'trouver
Jolie môme

T'es tout' nue
Sous ton pull
Y a la rue
Qu'est maboule

Jolie môme

GAINSBOURG – DIEU EST UN FUMEUR DE HAVANE

[Serge]

Dieu est un fumeur de havanes,
je vois ses nuages gris.
Je sais qu'il fume même la nuit,
comme moi, ma chérie.

[Catherine]

Tu n'es qu'un fumeur de gitanes,
je vois tes volutes bleues
Me faire parfois venir les larmes aux yeux.
Tu es mon maître après Dieu.

[Serge]

Dieu est un fumeur de havanes,
c'est lui-même qui m'a dit
Que la fumée envoie au paradis, je le sais, ma chérie.

[Catherine]

Tu n'es qu'un fumeur de gitanes,
sans elles, tu es malheureux.
Au clair de ma lune, ouvre les yeux, pour l'amour de Dieu.

[Serge]

Dieu est un fumeur de havanes, tout près de toi, loin de
lui.
J'aimerais te garder toute ma vie, comprends-moi, ma
chérie.

[Catherine]

Tu n'es qu'un fumeur de gitanes et la dernière, je veux
La voir briller au fond de mes yeux, aime-moi, nom de Dieu.

[Serge]

Dieu est un fumeur de havanes, tout près de toi, loin de
lui.
J'aimerais te garder toute ma vie, comprends-moi, ma
chérie.

[Catherine]

Tu n'es qu'un fumeur de gitanes et la dernière, je veux
La voir briller au fond de mes yeux, aime-moi, nom de Dieu.



NOUGARO – J'SUIS SOUS

Je suis sous sous sous sous ton balcon
Comme Roméo ho! ho! Marie Christine
Je reviens comme l'assassin sur les lieux de son crime
Mais notre amour n'est pas mort, dis moi que non

Depuis que l'on s'est quittés
Je te jure que j'ai bien changé
Tu ne me reconnaîtrais plus
Et d'abord je ne bois plus

Je suis ron ron ron rongé d'remords
J'suis un salaud ho! ho! Marie Christine
Je t'en prie, encore une fois montre toi magnanime
Donne-moi une chance encore, dis, recommençons

En moi, il y a du bon aussi
Ne m'fais pas plus noir que j'suis

J'suis bourré bourré bourré de bonnes intentions
J'ai trouvé du boulot ho ! Marie Christine

C'est sérieux, j'ai balancé mon dictionnaire de rimes
Je n'écris plus de chansons, non, j'travailles pour de bon

Mes copains que tu n'aimais pas
Maintenant ils rigolent sans moi
D'ailleurs j'te les ai amenés
Tu n'as qu'à leur demander

On est sous sous sous sous ton balcon
Comm' Roméo ho ! ho ! Marie Christine
Ne fais pas la sourde oreille à ce cri unanime
Je t'en supplie mon trésor, réponds, réponds

Marie Christine ! ne me laisse pas seul
Bon... Puisque c'est ça j'vais me soûler la gueule.



ETIENNE - GUESCH PATTI

Mmmm oh no no no no
Na na na na na na
Na na na na na na
Oh!
Étienne, Étienne, Étienne
Oh! Tiens-le bien
Baisers salés salis
Tombés le long du lit, de l'inédit
Il aime à la folie
Au ralenti, je soulève les interdits
Oh!
Étienne, Étienne, Étienne
Mmmm! Tiens-le bien
Affolé affolant
Il glisse comme un gant

Pas de limite, au goût de l'after beat
Reste allongé je vais te rallumer
Aïe
Étienne!
Mmmm, no no no no
Na na na na na na
Na na na na na na

Étienne, Étienne, Étienne
Oh! Tiens-le bien
Alléché, mal léché
Accolés tout collés
Très alanguie, je me sens étourdie
Toute alourdie, mais un très grand appétit
Oh!
Étienne, Étienne, Étienne
Oh! Tiens-le bien
Délassé, délaissé, enlacé, élané
Si je te mords et encore et encore
Quand dans le dos
Je souffle le mot...
Oh!
Étienne!!!
Oh!
No no no no no
Na na na na na na
Étienne, Étienne, Étienne
Oh! Tiens-le bien
Na na na na na na
Hey!
Étienne, Étienne, Étienne
Oh! Tiens-le bien
Baisers salés salis



Tombés le long du lit, de l'inédit
Il aime à la folie
Au ralenti, je soulève les interdits
Oh!
Étienne, Étienne, Étienne
Oh! Tiens-le bien
Affolé affolant
Il glisse comme un gant
Pas de limite, au goût de l'after beat
Reste allongé je vais te rallumer
Oh!
Étienne, Étienne, Étienne
Oh! Tiens-le bien
Na na na na na na
Na na na na na na
Hey!
Étienne!!!
Na na na na na na
Na na na na na na

GAINSBOURG – 69 ANNEE EROTIQUE

Gainsbourg et son Gainsborough
Ont pris le ferry-boat
De leur lit par le hublot
Ils regardent la côte
Ils s'aiment et la traversée
Durera toute une année
Ils vaincront les maléfices
Jusqu'en soixante-dix

Soixante-neuf année érotique
Soixante-neuf année érotique

Gainsbourg et son Gainsborough
Vont rejoindre Paris
Ils ont laissé derrière eux
La Tamise et Chelsea
Ils s'aiment et la traversée
Durera toute une année
Et que les dieux les bénissent
Jusqu'en soixante-dix

Soixante-neuf année érotique
Soixante-neuf année érotique

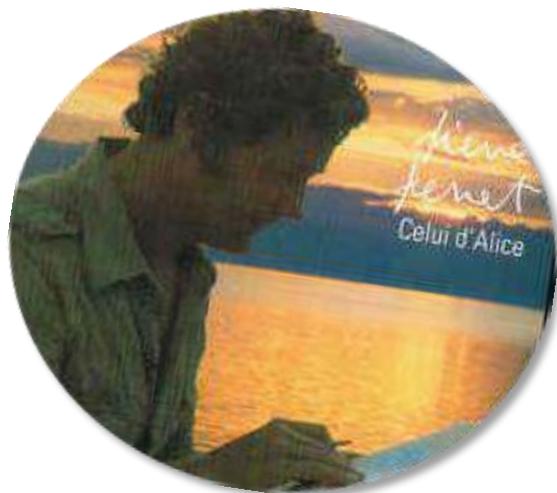
Ils s'aiment et la traversée
Durera toute une année
Il pardonnera ses caprices
Jusqu'en soixante-dix

Soixante-neuf année érotique
Soixante-neuf année érotique



PERRET – CELUI D'ALICE

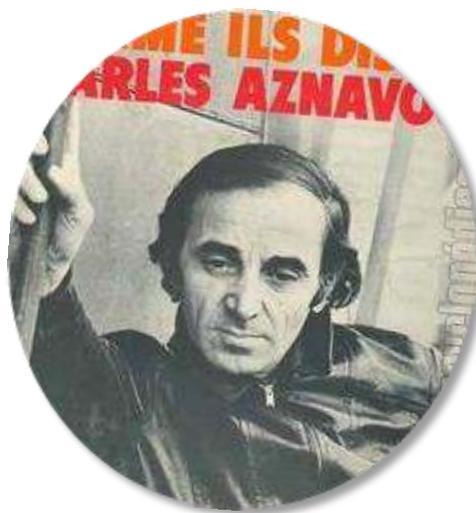
Si je me réfère
A mon dictionnaire
Il est temps de faire
La définition
De ce mot espiègle
Qui échappe à la règle
Plus noble qu'un aigle
Dans sa condition
Ce mot vous le dites
Censeurs hypocrites
Etablissez vite
Son vrai sens profond
Car si on l'ausculte
Au lieu d'une insulte
On peut faire un culte
Du joli mot con
Ce lieu de délices
N'a pas de notice
Mais même un novice
En aurait la clé
Y a sous sa pelisse
Le climat de Nice
Entre deux éclisses
Tendrement musclées
Moi mon seul complice
C'est celui d'Alice
C'est de la réglisse
Du petit sucrin
La frêle couture
Qui pourtant l'obture
Me lit l'aventure
Au creux de la main
L'amour enjolive
Sa discrète ogive
Aux petites rives
Finement lactées
C'est un édifice
Tout en haut des cuisses
Un village suisse
Un matin d'été
Un mont de déesse
Qui gonfle et se dresse
Trouve la caresse
Quand soudain jaillit
Le berlingot rose
Vers ma bouche éclose
Comme un flamant rose
S'échappe du nid
Tartuffes notaires
Bourgeois de Cythère



Qui trouvez austère
Cet endroit charmant
Il vous est bizarre
Rien ne le compare
A votre outil rare
De super-amant
Apprenez Jocrisse
Frustrés de service
Que celui d'Alice
Bat pour le plaisir
Et qu'il se démène
Sous les coups obscènes
D'un mât de misaine
Qui le fait jouir
O tendre blessure
Divine échancrure
Sous votre toiture
De satin frisé
Du petit losange
Filtre l'eau du Gange
Entre mes phalanges
Soudains baptisées
Que la cicatrice
Si jolie Alice
Jamais ne guérisse
Mes amis sinon
Dans ce monde triste
De baiseurs centristes
Qui jouent en solistes
Je me sens si con

AZNAVOUR – COMME ILS DISENT

J'habite seul avec maman
Dans un très vieil appartement
Rue Sarasate
J'ai pour me tenir compagnie
Une tortue, deux canaris
Et une chatte
Pour laisser maman reposer
Très souvent je fais le marché
Et la cuisine
Je range, je lave, j'essuie
A l'occasion je pique aussi
A la machine
Le travail ne me fait pas peur
Je suis un peu décorateur
Un peu styliste
Mais mon vrai métier, c'est la nuit
Que je l'exerce, travesti
Je suis artiste
J'ai un numéro très spécial
Qui finit en nu intégral



Après strip-tease
Et dans la salle je vois que
Les mâles n'en croient pas leurs yeux
Je suis un homme, oh !
Comme ils disent

Vers les trois heures du matin
On va manger entre copains
De tous les sexes
Dans un quelconque bar-tabac
Et là, on s'en donne à cœur joie
Et sans complexe
On déballe des vérités
Sur des gens qu'on a dans le nez
On les lapide
Mais on le fait avec humour
Enrobé dans des calembours
Mouillés d'acide
On rencontre des attardés
Qui pour épater leur tablée
Marchent et ondulent
Singeant ce qu'ils croient être nous
Et se couvrent les pauvres fous
De ridicule
Ca gesticule et parle fort
Ca joue les divas, les ténors
De la bêtise

Moi les lazzis, les quolibets
Me laissent froid puisque c'est vrai
Je suis un homo
Comme ils disent

A l'heure où naît un jour nouveau
Je rentre retrouver mon lot
De solitude
J'ôte mes cils et mes cheveux
Comme un pauvre clown malheureux
De lassitude
Je me couche mais ne dors pas
Je pense à mes amours sans joie
Si dérisoires
A ce garçon beau comme un dieu
Qui sans rien faire a mis le feu
A ma mémoire
Ma bouche n'osera jamais
Lui avouer mon doux secret
Mon tendre drame
Car l'objet de tous mes tourments
Passe le plus clair de son temps
Aux lits des femmes
Nul n'a le droit en vérité
De me blâmer, de me juger
Et je précise
Que c'est bien la nature qui
Est seule responsable si
Je suis un homo
Comme ils disent

ELIE MEDEIROS - TOI MON TOIT

Toi, toi mon toit
Toi, toi mon tout mon roi
Toi, toi mon toit
Toi, toi mon tout mon roi

Prends un petit poisson
Glisse-le entre mes jambes
Il n'y a pas de raison
Pour se tirer la langue

Ne me regarde pas
Comme ça tout de travers
Qui fait le premier pas
Pour s'aimer à l'envers

Toi, toi mon toit
Toi, toi mon tout mon roi
Toi, toi mon toit
Toi, toi mon tout mon roi

Les papillons en l'air
Et les fourmis par terre
Chacun est à sa place
Il n'y a pas de mystère
Sauf.

Toi, toi mon toit
Toi, toi mon tout mon roi
Toi, toi mon toit
Toi, toi mon tout mon roi

Les papillons en l'air
Et les fourmis par terre
Chacun est à sa place
Il n'y a pas de mystère
Sauf.

Toi, toi mon toit
Toi, toi mon tout mon roi
Toi, toi mon toit
Toi, toi mon tout mon roi

Prends un petit poisson
Glisse-le entre mes jambes
Il n'y a pas de raison
Pour se tirer la langue



Ne me regarde pas
Comme ça tout de travers
Qui fait le premier pas
Pour s'aimer à l'envers

Toi, toi mon toit
Toi, toi mon tout mon roi
Toi, toi mon toit
Toi, toi mon tout mon roi

Prends un petit poisson
Glisse-le entre mes jambes
Il n'y a pas de raison
Pour se tirer la langue

Ne me regarde pas
Comme ça tout de travers
Qui fait le premier pas
Pour s'aimer à l'envers

Toi, toi mon toit
Toi, toi mon tout mon roi
Toi, toi mon toit
Toi, toi mon tout mon roi